



Dessiné del.

Caquet Sculp.

1. LA LAMPROIE. 2. La petite LAMPROIE.
 3. LE LAMPRILLON. 4. LA LAMPROIE de Flamer.
 5. L'AVEUGLE. 6. 7 et 8. détails de L'AVEUGLE.

pris dans le temps que la lune est dans le signe de la balance, et qu'on l'a gardé trois jours en plein air, il facilite les accouchemens des femmes. Cette opinion n'a pas besoin aujourd'hui d'être réfutée.

QUATRE-VINGTIÈME GENRE.

LA LAMPROIE, PETROMYZON.

Caractère générique. Sept ouvertures aux ouïes de chaque côté.

LA LAMPROIE, PETROMYZON MARINUS.

Plusieurs rangées de dents pointues disposées en cercle, séparées les unes des autres, et de couleur jaune, distinguent la lamproie des autres poissons de ce genre. Outre ces rangées, on trouve sur le derrière une rangée droite de sept dents qui se tiennent. En haut, on en remarque aussi deux grosses, et à la langue diverses autres en forme de scie. La lamproie peut s'attacher si forte-

ment avec la bouche à des corps solides, qu'on a enlevé en l'air une pierre de douze livres, à laquelle était attaché un poisson de trois livres, sans qu'il lâchât prise.

La tête est d'un gris brun. Les yeux sont ronds; ils ont une prunelle noire, entourée d'un iris d'un jaune d'or. Quelques-uns ont aussi à la nuque une tache ronde et blanche. Le dos et les côtés sont verdâtres marbrés de bleu, et le ventre est blanc. Les nageoires dorsales sont brunes avec du jaune. La nageoire de la queue est bleuâtre.

La lamproie habite la mer du Nord, d'où elle passe au printemps dans l'Elbe, la Havel et la Saale, qui y communiquent. Les miennes ont été prises près de Spandau. Ce poisson parvient à une grosseur considérable. Celui dont je donne le dessin, avait trois pieds de long, et pesait trois livres. Il pèse quelquefois quatre à six livres; et alors il est gros comme le bras. On le trouve aussi en Angleterre, en France, en Italie, et en Amérique; et Jove en a traité parmi les poissons du lac Claris. Il vit de proie, et multiplie beaucoup. Ses ennemis sont le

silure, le brochet et la loutre. Sa chair est très-délicate; et Galien dit qu'elle est de facile digestion. Cependant quand elle est grasse, elle est lourde sur l'estomac. On attribue la mort de Henri I, roi d'Angleterre, à un repas où il avait trop mangé de ce poisson.

Aux mois de mars, d'avril et de mai, quand il sort des eaux salées, sa chair est bonne: mais ensuite elle devient dure et de mauvais goût. Peut-être est-ce à cause du bon goût de ce poisson, que la ville de Gloucester est dans l'usage de faire tous les ans présent au roi d'Angleterre d'un pâté de lamproies aux fêtes de Noël; et comme elles sont très-rares dans cette saison, on donne quelquefois jusqu'à une guinée pour une seule lamproie. Dans les pays où l'on en prend beaucoup, on les fait griller, puis on les met dans des barils avec du vinaigre et des épices, et on les envoie ensuite dans les autres pays, pour être servies sur la table des gens riches. On prend la lamproie à la louve, à la nasse et aux filets. En Angleterre

surtout, on les prend en quantité en même temps que les saumons et les aloses.

Quant à la conformation intérieure, ce poisson diffère sensiblement des poissons que nous avons décrits jusqu'ici. L'ouverture de la bouche est oblongue. Les dents sont creuses et ne sont pas dans les mâchoires, mais dans des capsules charnues. La langue de la lamproie a aussi une forme toute différente; elle représente un croissant et est armée au bord de dents en forme de scie. Derrière la langue, commence le canal des alimens. Il s'étend jusqu'à l'anus dans une direction droite, sans sinuosités, et il n'a ni appendices, ni plis pour retenir la nourriture; au lieu que les autres poissons ont huit ouies pour la respiration, ceux-ci ont quatorze petites bourses, sur lesquelles est étendue une peau rouge et plissée. Ces bourses sont arrangées les unes derrière les autres, et s'avancent dans une direction oblique; mais elles n'ont aucune communication les unes avec les autres: chacune de ces bourses a une ouverture en dehors

et deux en dedans. L'eau entre par la première, et sort par les deux autres ou par la bouche; et lorsque le poisson est attaché par la bouche, elle sort par le trou de la nuque. Parmi les organes de la respiration, on voit un fort diaphragme; et sous ce viscère, j'ai aperçu contre mon attente, dans la cavité du ventre, le cœur, dont toute la conformation est tout-à-fait extraordinaire. L'oreillette était grosse, et communiquait au cœur par un canal placé dans le milieu. La veine cave sortait de la partie la plus large du cœur. Le péricarde était épais, fort et cartilagineux. La conformation de l'ovaire est aussi remarquable. Dans le poisson que j'examinai, qui avait trois pieds et trois quarts de long, l'ovaire tenait presque la cavité du ventre, et consistait en petits disques, ou plaques très-minces, qui étaient attachées en arrière le long de l'épine du dos, à un vaisseau comme à un lacet. Depuis le commencement du foie jusqu'à la moitié du ventre, il était situé devant le canal intestinal; mais la partie inférieure était couverte par le dernier, qui avançait

en serpentant. L'ouverture de l'ovaire se trouvait au nombril au-dessous de l'anus. Elle était cylindrique et saillante. Il pesait deux onces trois quarts. Les œufs étaient couleur d'orange et de la grosseur des grains de pavot; mais quand ils furent secs, ils étaient si petits, qu'il me fut impossible de les compter. Les reins n'étaient pas non plus comme dans les autres poissons; ils ne commençaient qu'au milieu, et au lieu de se terminer à la vessie de l'urine, ils aboutissaient à deux canaux qui aboutissent au boyau culier.

On nomme ce poisson :

Lamproie, en Allemagne.

Zee-Lamprey, en Hollande.

Lamproia, en Espagne.

Lamproie, en France.

Lamprey et *Lamprey-Eel*, en Angleterre.

Mustilla, dans l'île de Malte.

Lampreda, en Italie.

Les caractères que Linné donne à la lamproie sont trop généraux; car les deux autres espèces de lamproies ont aussi la nageoire dorsale séparée, et la bouche de la

même forme. C'est à tort aussi qu'il donne aux dents le nom de *verruë*, puisque ce sont des substances osseuses.

L'auteur du *Cours d'histoire naturelle*, dit que l'on cherche en vain dans la lamproie les organes de l'ouïe; mais l'expérience m'a convaincu du contraire. Quand M. de la Condamine raconte que la lamproie du fleuve des Amazones a une vertu électrique, il me semble qu'il l'a confondue avec l'anguille tremblante.

LA PETITE LAMPROIE,

PETROMYZON FLUVIATILIS.

Une seule rangée de dents placées circulairement, est un caractère qui distingue la petite lamproie des autres espèces du même genre. Derrière cette rangée, on remarque en bas sept dents qui sont unies, et en haut deux, qui sont séparées l'une de l'autre.

La tête est verdâtre. La nuque et le dos sont noirâtres. Les côtés sont jaunâtres, le ventre bleu et les nageoires violettes. Cependant ces couleurs paraissent tantôt plus

claires, tantôt plus foncées, selon la nature du fond sur lequel le poisson séjourne. Le long du corps, on voit plusieurs lignes qui s'étendent en travers et un peu en serpentant. Au bout de la tête, on remarque la trace d'une ligne latérale. Les yeux sont petits; ils ont une prunelle noire, entourée d'un iris d'un jaune d'or.

Cette espèce, qui n'a jamais guère plus de douze à quinze pouces de long, se trouve dans la plupart des rivières de l'Europe. On la trouve surtout en quantité dans la Marche de Brandebourg, en Poméranie, en Silésie et en Prusse. On les prend dans nos contrées près de Cüstrin, Oderberg, Rügenwalde, etc. Voici de la manière qu'on les prépare : après les avoir fait griller, on les met dans des barils par couches avec des feuilles de laurier, des épices et du vinaigre. On les envoie ensuite dans tout le pays, en Saxe et dans les autres provinces voisines. Elles ne sont mangeables qu'en hiver. En été, elles n'ont point de goût; elles sont dures, et ont de petites excroissances, que les pêcheurs nomment *ræde*. Selon les observations de Mu-

ralto, il y a un certain insecte, qu'il décrit, qui entre dans les yeux de la petite lamproie, les suce, et la rend aveugle. Dans le Bober et la Nisse, on ne les prend que depuis décembre jusqu'en avril; car en été elles restent au fond entre les pierres. En Angleterre, on prend tant de petites lamproies, qu'on en vend tous les ans aux Hollandais quatre à cinq cent mille pour la pêche de la morue et du turbot, et cent mille sont transportées à Harwich pour le même usage. Au mois de janvier, on en prend en Courlande une grande quantité dans le fleuve Bausker, d'où on les tire de dessous la glace avec des filets et par des trous qu'on y fait. Elles sont beaucoup plus grosses que celles des autres rivières. On les empaquette dans de la neige, et on les envoie au loin. Lorsqu'après cela on les remet dans de l'eau froide, elles se raniment et remuent de nouveau.

Ce poisson passe au printemps de la mer dans les fleuves, d'où il s'en retourne en automne. Il vit d'insectes, de vers, de petits poissons et de la chair des poissons morts. Il fraie en mars et en avril, et dépose ses

œufs sur le bord des fleuves entre les pierres. Il multiplie beaucoup. Parmi les poissons voraces, le silure est son plus terrible ennemi. La petite lamproie a la vie si dure, qu'on peut la conserver pendant quelques jours vivante hors de l'eau. On la prend depuis la S. Martin jusqu'à Pâques, comme l'anguille, avec des louves, et aussi avec des filets; mais elle ne mord pas aisément à l'hameçon. La principale pêche se fait en décembre. On ne trouve point de graisse dans le bas-ventre; cependant celles que l'on prend en hiver, ont la chair douce, ferme et de bon goût; mais on ne la digère pas aisément. On prétend que le mâle est meilleur que la femelle.

Les parties intérieures sont semblables à celles de la lamproie.

Ce poisson est connu sous différens noms. On le nomme :

Neunauge, Prike, en Allemagne.

Neunägel, en Autriche.

Negen-Ogen, en Danemarck.

Nein-oga, Natting, en Suède.

Steen-Sue, Lamprette, Negen-Oyen, en Norwège.

Gemeine, Neunauge, Lamprette, en Livonie.

Nehges, Neenoges et Suttenti, chez les Lettes.

Silmuhd, Uchsa et Silmad, en Estonie.

Minoggi, en Russie.

Minog, en Pologne.

Prick, Negen-oog, en Hollande.

Lesser-Lamprey, en Angleterre.

Petite-Lamproie, en France.

Lampreda, en Italie.

Jaatz me unagi, au Japon; c'est-à-dire huit yeux.

Jonston fait à tort deux espèces particulières de notre petite lamproie et de celle de Salvian, qui est la même que la nôtre.

Marsigli se trompe aussi, en mettant la petite lamproie au nombre des poissons osseux.

Artédi admet sans fondement trois variétés de petites lamproies, et rapporte faussement à notre poisson le lamprillon de Belon, Rondelet, Gesner, Willughby et Rai. Quand il demande si la *lampreta minima* d'Aldrovand et la *lampreta media* de Schwenckfeld sont les mêmes que notre poisson, on peut ré-

pondre affirmativement à la dernière question, et négativement à la première; car c'est le lamprillon que décrit Aldrovand.

Peut-être que Klein a été induit en erreur par Artédi, lorsqu'il a pris pour notre poisson le lamprillon de ces auteurs. Du reste, il se trompe, en faisant de notre poisson deux espèces particulières: erreur qui a été adoptée dans le *nouveau Spectacle de la nature* allemand.

L'accroissement de ce poisson prouve, contre Bomare, qu'il doit vivre plus de deux ans; car il lui faut du moins cinq à six ans pour parvenir à la longueur de quinze pouces. Et quand Stenius Müller soutient la même chose, et ajoute que lorsque ce poisson met ses petits au monde, il diminue insensiblement et meurt à la fin, c'est une assertion contredite par l'expérience journalière. Il n'appartient pas non plus à la classe des vivipares, mais à celle des ovipares.

LE LAMPRILLON,

PETROMYZON BRANCHIALIS.

Les deux lobes qui sont à la bouche et le corps annelé, sont, selon moi, des caractères suffisans pour distinguer cette espèce de lamproie des autres.

Le lamprillon n'a pas plus de six à sept pouces de long. Son corps est rond, annelé et pointu aux deux extrémités comme celui du ver de terre. La bouche est dépourvue de dents, et par en bas, le bord en est coupé des deux côtés; ce qui forme le lobe dont nous avons parlé. Les nageoires ont à peine la largeur d'une ligne. Le dos est verdâtre; les côtés sont d'un jaune rougeâtre, et le ventre est blanc.

Nous trouvons ce poisson non seulement en Poméranie, en Prusse et en Saxe; mais aussi dans la plupart des provinces de l'Allemagne. Madame la comtesse de Solms m'en a envoyé de Silésie sous ce nom. Le lamprillon aime une eau pure, et se tient dans le fond des ruisseaux et des petites ri-

vières. Ce poisson a coutume de se fourrer dans les bottes de lin que l'on met dans l'eau pour les faire rouir, et on l'en tire avec ces bottes. Voilà pourquoi on le nomme en Suède *Lin-aeht*, (anguille de lin). Il vit de vers et d'insectes aquatiques. Il a la vie très-dure. On le prend à la trouble et à la nasse. Les gens du peuple n'en mangent point, parce qu'il ressemble à un ver; ils s'en servent seulement pour appâter leurs lignes. Les pêcheurs se trouvent bien de cet appât; car comme le lamprillon a la vie dure, et que les poissons voraces aiment mieux avaler un poisson vivant qu'un mort, ils ne manquent guère de mordre au lamprillon.

Les parties intérieures sont de la même nature que celles du poisson précédent.

Ce poisson est connu sous différens noms. On le nomme :

Kleines Neunauge, en Allemagne.

Querder, en Silésie.

Uhlen, en Autriche.

Lin-Aehl, en Suède.

Vas-Igle, en Norwège,

Lamprillon et Lampreyon, en France.

Pride et Lampern, en Angleterre.

L'auteur du *Cours d'histoire naturelle* fait une fausse description de notre poisson, quand il dit qu'il est aussi mince qu'un ver et long d'un pied et demi.

Artédi a tort de prendre les lobes de la bouche pour des appendices. Nous avons dit plus haut, que la plupart des auteurs qu'il a cités à la petite lamproie, ont décrit notre poisson.

Willughby et Rai se trompent, en faisant du lamprillon deux espèces différentes.

Jonston a faussement représenté le lamprillon avec neuf ouvertures aux ouies; et puis il ne fait qu'une espèce de la petite lamproie et de notre poisson.

LA LAMPROIE DE PLANER,

PETROMYZON PLANERI.

Les verrues pointues que l'on trouve au bord de la bouche, et le corps annelé et en forme de ver, distinguent cette espèce de lamproie des précédentes.

Dans la bouche, derrière le gros bord garni

de verrues, on remarque, comme dans la petite lamproie, une rangée de dents séparées; et derrière cette rangée, diverses dents unies. La langue est aussi garnie de quelques dents. Les yeux ont une prunelle noire entourée d'un iris jaune. Les deux rangées d'ouvertures rondes sont aisées à apercevoir dans cette espèce au-dessous et au-dessus des yeux. La poitrine est à proportion plus grosse que dans les autres espèces. Les nageoires sont aussi plus larges, et on remarque à l'anus un corps conique, qui n'est autre chose que le canal, ou le commencement de l'ovaire. Dans la lamproie, j'ai vu pareillement un corps de cette espèce, par l'ouverture duquel je fis sortir les œufs en le pressant. Cependant dans ce dernier il n'en sortait pas tant que dans le nôtre.

On trouve ce poisson en Thuringe dans les ruisseaux. C'est mon savant ami M. le professeur Planer qui me l'a envoyé d'Erford, ainsi que le précédent, sous le nom de *petite lamproie*. Il est olivâtre, et cette couleur paraît tantôt plus claire, tantôt plus obscure. Quelquefois on en trouve aussi de couleur

claire qui sont garnis de taches plus foncées. Ce poisson a la vie si dure, qu'il reste vivant dans l'eau-de-vie pendant un quart d'heure, quoiqu'il s'y meuve avec violence. Quand il meurt dans cette liqueur, la bouche reste ouverte après sa mort; mais dans l'eau, elle reste fermée. Quelque ressemblance que ce poisson ait avec le précédent, au premier coup-d'œil je ne fis cependant point difficulté de le regarder comme une espèce particulière; car premièrement il est plus gros et plus long que le premier.

Secondement, il a la bouche forte, garnie de verrues et pourvue de dents. L'autre, au contraire, a cette partie mince et accompagnée de deux lobes.

Troisièmement, le premier a des nageoires à peine visibles, et Linné les donne avec raison pour un caractère distinctif. Les nageoires de notre poisson sont, au contraire, beaucoup plus fortes.

Quatrièmement, je n'ai pu trouver au dernier, vers l'anus, ce corps conique qu'on voit au lamprillon.

Enfin, dans celui-ci les yeux sont beau-

coup plus grands que chez le premier. D'ailleurs, les parties intérieures, la nourriture, le temps du frai et la pêche sont les mêmes que dans la lamproie.

Quoique Gesner ait représenté deux sortes de petites lamproies, on ne peut cependant les regarder que comme une seule espèce; car le premier dessin qu'il en donne n'est autre chose qu'une copie du lamprillon de Rondelet.

Schwenckfeld en décrit aussi deux espèces; mais comme il dit de sa dernière, qu'elle a une ligne le long du corps comme la sangsue, on ne peut savoir d'une manière certaine ce qu'il a voulu décrire.

LA LAMPROIE ARGENTÉE,

PETROMYZON ARGENTEUS.

On reconnaît ce poisson à sa belle couleur argentine qui brille sur tout son corps. La tête est plus longue, les yeux plus grands, la peau plus mince que chez les lamproies de l'Europe; et quoique la peau soit très-mince vers les nageoires, on ne

saurait compter les rayons, tant ils sont déliés.

La prunelle est noire et l'iris argentin.

L'anus est deux fois plus éloigné de la tête que de la queue.

La nageoire du dos est fort courte au milieu; celle de l'anus est fort étroite, et celle de la queue, qui est jointe à la précédente, est en forme de lance.

Cette lamproie orientale a la bouche plus grande, la tête plus longue, l'œil plus grand, et la peau plus fine que les lamproies européennes.

Ses dents sont jaunes comme celles des lamproies de l'Europe; mais elles sont placées plus avant dans la bouche; elles sont aussi d'une autre structure; à la mâchoire inférieure, on aperçoit dix dents proches l'une de l'autre, fort pointues, et qui ont la forme d'un peigne courbé.

Vis-à-vis de ces dents, on trouve une large palle ou plate cartilagineuse, et des deux côtés, des dents isolées, de même substance et en forme de clous,

La ligne latérale est très-visible dans cette lamproie-ci.

J'en ai reçu deux échantillons de Tranquebar.

On nomme ce poisson :

En Allemagne, *Silberneunauge*, à cause de sa couleur.

En France, *Lamproie argentée*.

En Angleterre, *Silver-Lamprie*.

QUATRE-VINGT-UNIÈME GENRE.

LE GASTROBRANCHE, GASTROBRANCHUS.

Caractère générique. Deux petits événements au ventre.

L'AVEUGLE, GASTROBRANCHUS COECUS.

Ce poisson se reconnaît par le manque des yeux. Je me suis donné toutes les peines possibles pour trouver en lui ces organes si nécessaires aux animaux pour leur nourriture et leur sûreté. Il faut que le Créateur ait donné à cet animal un tact très-fin, qui remplace les yeux, et le mette en état de

trouver sa nourriture et d'échapper au danger qui le menace. Le corps est anguillaire, glissant et de grosseur égale jusqu'à la queue; rougeâtre aux côtés, blanc au ventre et bleuâtre au dos. La bouche est en dessous et oblongue, comme celle de la lamproie. De chaque côté on remarque deux barbillons, et il y en a quatre en haut. Entre les derniers l'on découvre une ouverture cylindrique, *fig. 1, a*, par laquelle le poisson, après être attaché à quelque objet, éjacule l'eau qu'il a humée. Cette ouverture est surmontée d'une soupape avec laquelle il peut fermer l'ouverture à volonté. Lorsque le poisson retire la bouche, ou lorsqu'on le dissèque, on voit paraître deux ordres de dents en forme de peigne, *fig. 4, bb*. Dans l'ordre supérieur, il y en a neuf; dans l'inférieur huit, d'une substance osseuse et non cartilagineuse, comme chez la lamproie. On remarque au palais une membrane plissée autour de la fente oblongue, *fig. 3, a*, par où l'eau passe à la seringue mentionnée; derrière cette fente on voit une dent inversement